

Henri Goudet (1891-1952)

Henri Goudet, un Santard au front

Mme Boissy d'Anglas, après avoir offert il y a quelques années l'uniforme de son grand-père Henri Goudet (Santard en 1911-1914) au musée de l'ESA, a effectué début 2020 un don de documents à la bibliothèque. Parmi eux, les souvenirs de guerre d'Henri Goudet, qu'elle a publiés en 2014 sous le titre *Souvenirs de guerre : Henri Goudet, médecin militaire : les Ardennes belges 1914, l'abécédaire de Verdun 1916, campagne de Cilicie en Syrie 1920*.

Ces «notes quotidiennes, prises au hasard du moment, au crayon, dans [un] modeste calepin» ont été déposées au Mémorial de Verdun. Paul Jankowski, historien, les a consultées (ainsi que d'autres archives) et les a citées dans la bibliographie de son essai *Verdun : 21 février 1916*, publié chez Gallimard en 2013 (<http://people.brandeis.edu/~pjankows/Bibliographie.html>).

Envoyé sur le front, Henri Goudet «découvre les marches interminables, les nuits courtes, les postes de secours où s'entassent les blessés, les souffrances au delà du réel, le froid, la boue, les totos, les tranchées, le bruit sourd des obus».

Henri Goudet, élève de l'Ecole du Service de santé militaire

Avant de partir au front, quelle est la vie des Santards du début du siècle ? La consultation du fonds d'histoire de l'Ecole et du SSA (cote M II A), riche et varié, permet de répondre à cette question. On y trouve notamment les rapports et décisions de l'Ecole du Service de santé militaire, de 1889 à 1992. Ces rapports évoquent les instructions ministérielles, l'incorporation des élèves, les services de semaine, les réunions, les examens et les stages, la discipline, etc. Henri Goudet est cité plusieurs fois, ainsi que ses camarades, dans les rapports des années 1911 à 1914.

Henri Goudet arrive à l'Ecole le 12 octobre 1911, après avoir été soldat au 6^e régiment du Génie à Angers (la loi du 21 mars 1905 oblige les futurs Santards à exécuter un an de service militaire avant d'intégrer l'Ecole).

Il est désigné à deux reprises comme chef de section : pendant le semestre d'hiver 1911-1912 (en 4^e division), puis durant le semestre d'hiver 1913-1914, en 3^e division (rapports du 17 octobre 1911 et du 18 octobre 1913). Interlocuteur privilégié de l'adjudant de semaine, le chef de section est responsable de la «bibliothèque de quartier» mise à la disposition de sa section par le sergent bibliothécaire (traités et précis de médecine trop lourds pour être remis avec le trousseau à chaque élève). Il reçoit également les boîtes d'os et les squelettes de sa section (9 boîtes et 4 squelettes pour la 4^e division).

En février 1912, Henri Goudet, gravement malade, doit interrompre ses études. Sa mère, appelée d'urgence auprès de lui à l'hôpital Desgenettes, succombe malheureusement le 8 février «des suites rapides d'une lésion inexorable».

Le rapport du 9 février 1912 indique : «Décès de madame Goudet, mère de l'aspirant de 4^e division. Le directeur adresse au nom de l'Ecole ses bien vives condoléances au commandant Goudet et à ses fils, si brutalement frappés dans leur plus chère affection. La levée du corps de madame Goudet aura lieu aujourd'hui à 2h45 à l'église Saint-François, rue Auguste Comte, d'où le transport à la gare s'effectuera en fourgon, les obsèques devant se faire le lendemain à Nîmes. Le médecin-major, les adjudants et les aspirants de la 4^e division assisteront à la levée du corps, ainsi que les amis personnels des autres divisions (tenue de sortie, képi, gants blancs)».

Les études

Les élèves sont répartis en divisions, une par année d'étude. Les plus jeunes constituent la 4^e division, et les plus anciens la 1^e division. Les Santards partagent leur temps entre la faculté de médecine, les hôpitaux civils et militaires et l'Ecole. «L'enseignement donné à l'Ecole est lourd : aux répétitions et conférences par les médecins s'ajoutent l'enseignement militaire, l'étude de l'allemand, les conférences d'histoire et de littérature et les interrogations multiples» (p. 28, *Album du centenaire*, 1988).

En 3^e division, Henri Goudet suit des cours d'équitation à la Part-Dieu (l'équitation, avec l'escrime, fait partie de l'enseignement militaire) : «Les reprises d'équitation des aspirants de 3^e division seront assurées par les 7^e et 10^e régiments de cuirassiers. Elles auront lieu les jeudi de 6h30 à 7h30» (rapport du 10 novembre 1913).

En avril 1914, les élèves de 3^e division se rendent au «Fort de la Duchère pour une démonstration du matériel de l'ambulance et de l'hôpital de campagne, faite par M. le médecin major de 2^e classe Costa» (décision du 25 avril 1914). Des exercices de brancardiers ont également lieu à l'hôpital Desgenettes (décision du 27 avril 1914).

Henri Goudet est un bon élève. Le rapport du 27 juin 1913 indique : «Notes obtenues aux examens : 2^e examen de doctorat : Les aspirants Goudet : 20 ; Texier, 16...». Dans le rapport du 7 juillet 1913, «le médecin inspecteur directeur porte à l'ordre du jour les aspirants Goudet, Floquet et Pouget pour avoir obtenu la note très bien à leur 2^e examen de doctorat».

En mai 1914, Henri Goudet réussit «avec succès l'examen d'aptitude relatif aux médecins auxiliaires» (p. 169, *Souvenirs de guerre : Henri Goudet, médecin militaire*).

La discipline

La discipline est sévère jusqu'à la guerre de 1914. Les punitions infligées comprennent notamment les arrêts simples (obligation de passer la nuit dans un local spécial), les arrêts de rigueur (la scolarité est interrompue ; l'élève est enfermé dans un local disciplinaire) et l'exclusion (en cas de fautes graves ou d'échecs répétés aux examens).

Dans les rapports de l'Ecole, les recommandations, observations et punitions sont nombreuses.

«**Consigne pour l'hôpital Desgenettes** : Les aspirants doivent avoir une attitude d'une correction impeccable, pour inspirer constamment une déférence respectueuse aux militaires en traitement et aux infirmiers. Les recommandations suivantes seront strictement observées : s'abstenir de considérations bruyantes dans les salles ; ne pas s'asseoir sur les lits ; éviter la sortie en masse, tapageuse et désordonnée ; ne pas faire de glissades dans les corridors ; ne pas fumer à l'intérieur de l'hôpital » (rapport du 19 janvier 1912).

«**Observation générale** : Des actes intolérables s'étant produits depuis plusieurs jours à l'Ecole (carillonnages nocturnes répétés qui ont suscité des réclamations des habitants du quartier ; enlèvement d'une glace de la loge du concierge), il sera procédé demain matin au tirage au sort de 3 noms d'aspirants qui seront punis de 4 jours d'arrêt de rigueur, à moins que les auteurs de ces actes d'indiscipline se soient fait connaître au médecin de semaine» (rapport du 28 avril 1913).

« **Dégradations au matériel.** Au cours de scènes de pugilats qui ont eu lieu mercredi soir, des traversins ont été mis absolument hors de service dans les dortoirs 136 et 145 ; un lit a été cassé dans le dortoir 138. Les élèves qui occupent ces dortoirs seront privés de permission de faveur pendant le mois de novembre, à moins que les délinquants aient la loyauté de se faire connaître pour le rapport de demain » (rapport du 7 novembre 1913).

« **Punitions.** Noël, 3^e division, 8 J.A.S. Etant de garde à l'hôpital Desgenettes, a cherché à se faire délivrer à la pharmacie du thé alcoolisé en quantité abusive, et a menacé l'infirmier qui faisait respecter sa consigne » (rapport du 4 février 1914).

« **Punition collective.** En raison des manifestations d'indiscipline auxquelles la 3^e division s'est livrée depuis le commencement de l'année scolaire, et en particulier samedi dernier, tous les aspirants et élèves de cette division seront, pendant un mois, soumis pour les sorties au même régime que les élèves de 4^e division, et privés de toute permission de faveur » (décision du 11 mai 1914).

Henri Goudet est un élève sérieux, même s'il est parfois sanctionné.

« Punition, Goudet, 1 jour d'arrêt simple : malgré les prescriptions du 24 octobre dernier s'est présenté pour sortir avec un pantalon de fantaisie » (rapport du 17 décembre 1911).

« Punitions : 4^e division : Gérôme, Goudet... : 1 avertissement : se sont présentés à l'inspection avec des effets non brossés ou des chaussures non cirées » (rapport du 15 décembre 1912).

« Punitions : Goudet 4^e division : 2 J. A. S. : Retard à la rentrée du soir (récidive) » (rapport du 31 janvier 1913).

« Punitions : Raynaud, Goudet, 4^e division : 1 avertissement : bibliothèque en désordre » (rapport du 9 mai 1913).

« Punition : Goudet, 4^e division, 2 J.A.S. : flânait pendant les heures de clinique dans un dôme de l'Hôtel-Dieu » (rapport du 12 juin 1913).

Après la guerre

Henri Goudet est promu médecin major de 1^e classe (31 décembre 1918), puis est « désigné sur l'Ecole du service de santé de Lyon le 10 janvier 1919 » (p. 169, *Souvenirs de guerre : Henri Goudet, médecin militaire*).

Le 29 septembre 1919, il soutient sa thèse devant la faculté de médecine de Lyon. Cette thèse de 97 pages, présente dans les collections de la bibliothèque, s'intitule *Le méga-æsophage*. Elle est dédiée à sa famille : « A la mémoire de ma mère. A mon père, le lieutenant-colonel Goudet... », ainsi qu'à ses professeurs : « A mon président de thèse, Monsieur le professeur Roque. A Monsieur le docteur Cordier... ».

Henri Goudet est plusieurs fois cité à l'Ordre des Armées (1915, 1916 et 1921), et décoré de la Légion d'Honneur (1929, Chevalier ; 1951, Officier).